



◆◆
Avec le sourire
un obstacle n'est-il
pas plus facilement
vaincu ?
◆◆

Et maintenant, c'est la reprise... Nouvelles transformations DANS LE BATIMENT II

La stérilité, qui s'était tue durant trois semaines, a redécliné l'air en ce matin du 1^{er} août, en même temps que les routes environnant l'Entreprise retrouvaient leur animation habituelle.

Ces vingt-deux jours de détente ont-ils été bien employés, ont-ils procuré aux uns et aux autres une nouvelle source d'énergie indispensable pour affronter l'année de travail qui s'ouvre devant nous ? Nous l'espérons.

Nous savons que beaucoup sont allés à la mer, à la montagne, que de nombreux autres ont campé, que la plupart ont profité des excursions organisées par l'Entreprise, se contentant ainsi de déplacements espacés qui, néanmoins, en groupe, ne manquent point de charme.

Nous n'ignorons pas non plus que la majeure partie de ceux qui sont restés se sont adonnés à la pêche et ont fait des fritures de gardons et de perches vraiment dignes de fines gales.

En général, tous d'après les échos que nous avons recueillis en maints endroits, sont satisfaits de cet été et ont repris hardiment le collier.

Certes, le temps ne fut pas toujours propice. Une pluie intermittente accompagnée de vent succéda au soleil des premiers jours et devenait même inquiétante, lorsqu'une éclaircie se chassa nettement pour notre plus grande satisfaction. Ceux qui avaient quitté les plages devant la persistance des averse repartirent bien vite et les douze derniers jours s'avouèrent, ne méritent aucun reproche.

Quoi qu'il en soit, cette période que, évidemment, nous aurions souhaité bien plus longue est terminée, livrant ainsi à l'histoire une belle page de notre vie professionnelle, et ouvrant la porte à une nouvelle étape qui, comme les précédentes, sera ce que nous la ferons, refiletera les résolutions dont nous serons animés. A ce

retrouvé qui aurait pu faire dire à ses hôtes, à l'instar du poète:
*Là mon cœur en tout lieu
[se retrouve lui-même.
Tout s'y souvient de moi,
tout m'y connaît,
tout m'aime.*

Le convoyeur a repris sa course à peine perceptible, la machine ronronne doucement et la chaussure est redevenue familière, aussi docile que par le passé. En quelques minutes l'ambiance d'avant les congés est recouverte et (Voir la suite en 3^e page)

Le samedi matin 5, en arrivant entre les bâtiments du 400, on était surpris devant un amoncellement insolite de machines de condormerie et, vite, on en demandait la raison.

On sait que le dallage du bâtiment 11 a été réfait dans la partie où il restait des laches qui avaient résisté à la puissance du jet ; d'autres donnaient un dernier coup de chiffon aux machines qui venaient de regagner l'atelier. Dehors, on re-

nous n'admettons pas que le parquet présente des aurores. D'autre part, on sait que les chaussures doivent être alignées ainsi que les machines ; que chaque chose doit avoir une place et toujours être à sa place.



se manifeste au cours des réunions amicales



Dans les ateliers, avant de se quitter, la joie et l'enthousiasme



Le pistolet en action

Les machines, l'une après l'autre, vont regagner les convoyeurs

tant connaître, s'est déjà dessiné à la reprise du 1^{er} août, et si l'enthousiasme ne se manifestait pas à ce rendez-vous comme, bien sûr, aux réunions amicales du 7 juillet, on sentait cependant que chacun avait conscience du devoir qui l'attendait. Les visages, pensifs d'abord comme ceux des enfants qui regagnent l'école après deux mois de gambades à travers champs et près, ne faisaient pas à se rasséréner. On échangeait des poignées de main, on s'embrassait. On entendait répéter constamment :

...Et bien entendu, avec le sourire

Il est évident que, dans la psychologie des affaires, le rire est un « atout de succès ». Mais son rôle est beaucoup plus vaste, il défie-t-il pas l'homme dans son pèlerinage terrestre ? Selon l'expression même de Victor Hugo : « Il nous soutient quand nous larmions ».

Accaparés par des visites, des obligations d'ordre professionnel, nous risquons d'oublier que le rire, non seulement favorise la réussite, mais sait aussi vaincre le quinquandisme humain. C'est ce que le rire est le propre de l'homme... intelligent !

De nombreux auteurs ont écrit sur le rire, mais il semble que l'ouvrage de Lucien Fabre : « Le Rire et les Rieurs » contienne un riche enseignement, digne d'une fructueuse méditation. Et puis, Lucien Fabre n'est-il pas mis en scène un grand financier « Rabel », devenu depuis le type classique de la profession, rarement dépassé, il est vrai...

M^o G. L. Fabre veut bien, pour nos lecteurs, nous présenter quelques-uns des aspects du rire.

— Ne croyez-vous pas que cette expression naturelle à l'homme, et qu'a si bien définie votre père, est aujourd'hui indispensable ?

— Vous n'ignorez pas que les Américains viennent d'annexer à leur bureau une petite pièce sombre ou, au cours de la journée, l'homme d'affaires ira chercher une détente dans la sieste, détente utile, il est vrai, mais que le rire seul, par la désorientation des muscles du visage, apporte vainement.

J'ai souvent vu mon père mettre en pratique les formules qu'il a si bien expliquées dans son livre. N'est-ce pas été jusqu'à dire qu'il était l'homme le plus gai de son temps ?

— Voulez-vous indiquer le mécanisme du rire ?

— Le rire met en fonction les quinze muscles du visage. Je vous citerai les plus importants : le frontal, l'orbiculaire des paupières, la transverse du nez, l'élevateur de l'aile du nez et de la lèvre supérieure, les deux zygomatics et le risor. L'on comprendra alors l'utilité de la relaxation créée dans l'organisme par un simple état de rire.

— Sur le plan des récentes découvertes médicales, n'est-on pas arrivé à des conclusions s'approchant de la thèse de votre père ?

— Les derniers travaux de l'American Society viennent d'établir formellement, après les observations du chirurgien anglais Griffith Evans, l'étroite relation existant entre le cholestérol, un des composants de la bile, et le cancer. Le cure de bon humour, à faire toute l'année, n'impose donc pour prévenir de telles affections.

— Aucun de nos lecteurs, ayant au moins une fois dans sa vie, obtenu des victoires grâce au rire, ne mérité pour sa santé, ses affaires, son bonheur, d'employer ce moyen de défense.

— M^o G. L. Fabre nous conte de nombreux cas où son père, — grand ingénieur, inventeur, secrétaire général, animateur (Voir la suite en 3^e page)

M. RAYMOND PETIT PARI NOUS

Il nous a été agréable, avant les vacances, de recevoir M. Raymond Petit qui, on s'en souvient, nous quitta il y a un an et demi, appelé à Leopold



Raymond Petit, dissout de modeste avec MM. Gugliemini, Joseph et M^o N. Laurette.

ville (Congo) pour assurer de nouvelles fonctions à la Société Beta congolaise.

Formé dans l'Entreprise, il avait obtenu brillamment dans l'A.P. une maîtrise et une spécialité mécanique et, de source sûre, nous avons appris avec plaisir qu'il demandait activement satisfaction dans la tâche qui lui était

confiée, étant estimé de ses subordonnés que de ses chefs.

A ce sujet, nous croyons devoir souligner que la responsabilité dont il était investi fut

d'autant plus lourde sur ses jeunes épaules, qu'il s'agissait des périodes particulièrement difficiles que traversait le Congo.

Aussi, nos souhaits de nombreuses autres succès et bonjour l'année, l'ont-il accompagné dans son voyage de retour.

Louis Joseph prend sa retraite

Louis Joseph a fait valoir ses droits à la retraite. Il débuta dans l'Entreprise en 1933 et vint habiter avec son épouse et son fils aîné, Pierre, dans les

jours associer la fermeté à l'esprit de justice ce qui lui valut la considération de tous.

Enfant de Neuvic, qu'il n'a jamais quitté, d'un vaillant vétéran combattant de la guerre de 1914-1918, au cours de laquelle il fut gravement blessé à la main gauche, ce qui nécessita l'amputation de trois doigts. Il eut aussi une jambe traversée en maints endroits par des balles. Sa vaillante conduite fit l'objet de citations élogieuses, et il se vit décorer de la croix du guerre et de la médaille militaire.

Après 66 ans, le terme qu'il met à ses activités professionnelles ne saurait être plus judicieux et, jouissant d'une excellente santé, son jardin, sa terre et sa vigna, pourtant bien entretenu, que la vent certain- nement changer encore d'aspect. Les soins qu'il leur prodigera seront pour lui un passe-temps, associant l'utilité à l'agrément, et nous lui souhaitons cordialement de profiter durant de nombreuses années de sa belle vieillesse, tout en continuant à se consacrer à sa tâche et honnête carrière de travailleur.



local, où, depuis, a été installée l'antenne régionale de Michel, son fils cadet, y acquit.

Avant 1940, il était employé dans les magasins et devint peu à peu, assistant notre nouvelle organisation. Quoique le personnel local fut très libre avec lui, il sut néanmoins, tou-

ONGE...

es lettres

Camp de
multitude est
belle.

NADE a
et jour-
n'exprime

homme
à des
militaire,
sons, s'é-

UY nous
étant fait
son
vient sou-
ne que de
à arrive

ET est en
dernier
du colts
il est au-
pouvant
à J.-C.

IE nous
mission
est au-
bien en-
avec un-

T reçoit
colts et
mais l'on
tant qu'il
avoie son

OL portai-
à et
insmettre
chefs et

CAT se
pour torri-
surfois en
seine.

en per-
ce qui
seu-
seu-

re a res-
à un re-
mais en

de même
ps passe

D feli-
qui lam-
ment

jeur se
mais, par
maux, et
fré-
fré-

AC ré-
pelle
se cha-
la la-

embre, il
fera un
d'une
vieu-

se plait
son stage
intéressé
la par-
sues mu-

Et maintenant, c'est la reprise...

(Suite de la 1^{re} page)
«C'est fermement décidé qu'on entame la nouvelle année de travail. Malgré tout, on ne peut s'empêcher, dès ces premières semaines, de revivifier par la pensée le départ en vacances et l'on se remuonne, pour en dégaier un réconfort, l'allocution que M. Levasseur prononça au micro et dont nous ex- trayons les passages essentiels.

Mes chers amis,
Nous voici à nouveau au temps des vacances. Dans quelques instants nous allons nous séparer pour prendre trois semaines de repos bien mérité. Mais, attendues avec impatience, surtout depuis ces derniers temps où la chaleur caniculaire avait rendu le travail plus pénible et plus fatigant.

Aussi, ne relâchez- vous pas vos longues attentes. Cependant, comme il l'a dit devenu coutume de la faire chaque année, permettez-moi, très brièvement, de considérer avec vous le travail accompli pendant l'année écoulée. Je vous prie de bien vouloir trouver à J.-C. trouve à

IE nous
mission
est au-
bien en-
avec un-

T reçoit
colts et
mais l'on
tant qu'il
avoie son

OL portai-
à et
insmettre
chefs et

CAT se
pour torri-
surfois en
seine.

en per-
ce qui
seu-
seu-

re a res-
à un re-
mais en

de même
ps passe

D feli-
qui lam-
ment

jeur se
mais, par
maux, et
fré-
fré-

AC ré-
pelle
se cha-
la la-

embre, il
fera un
d'une
vieu-

se plait
son stage
intéressé
la par-
sues mu-

ET lui
c'est pas
es forces
us adre-
sées.

se incor-
se consent
surrelire
s'occup de

Il souge
si, pour
autres que

Nos jeunes en excursion Garçons sur la Côte d'Azur

Il est d'usage, chaque année, à l'occasion des congés, d'organiser à l'intention des élèves, au sein des cours professionnels ou des agapes, des voyages dans différents centres touristiques, dont les frais sont supportés en majeure partie par l'entreprise. Il ne s'agit donc de ces déplacements ne sont jamais les mêmes, afin d'offrir à nos jeunes des perspectives toujours nouvelles, enrichissant l'ensemble de leurs connaissances. Chaque voyage, bien entendu, est placé sous la sauvegarde d'un responsable — d'un ancien — qui s'assure en même temps de la bonne exécution du déroulement prévu par le service.

DIMANCHE 9 JUILLET
Après avoir soigneusement emballé matériel et provisions nous partons joyeux et, du car, s'échappent déjà des refrains d'actualité. Nous dépassons Biogère, arrivons à Sète où nous retrouvons avant Agde pour notre restaurant. Vient Caracassonne où la circulation s'intensifie. A Narbonne, nous installons notre matériel de camping et

LUNDI 10
Debout à 7 h. 30, nous prenons un bain plutôt froid. A 9 h. 30, nous apprécions fort

La chasse à travers les âges... où les résistances de M. le Marquis

En 1861, ce n'était pas la presse aristocratique et sa distinction naturelle, le tribunal peut en conclure que deux mille francs par an, ce n'est pas à armer les pieds de sa clientèle constituent un placement beaucoup plus recommandable que l'achat d'une petite pièce d'obligations de chemin de fer !

Le tribunal fit une cote mal taillée, accablée de coups de paiement de sa note de quatre cent douze francs, réduite toutefois à cent douze francs.

Le marquis, légèrement maugrain, rentra chez lui avec l'espoir de pouvoir, en vertu de son désappointement, trouver un peu de calme et de repos; mais à peine venait-il de parcourir le courrier qui l'attendait sur son bureau, qu'il trouva une nouvelle note de condonion, de plusieurs centaines de francs pour une paire d'escarpins blancs et de mules de velours noir !

Le dans « L'Indépendant » France-Parleur »

habilité. Or, tout récemment M. J. Rodrigo conduisit vingt jeunes gens sur la Côte d'Azur, tandis que Mlle Yvette Lezigne servait de mentor à six jeunes filles sur la Côte Basque.

Les uns et les autres ont bien régulièrement un journal de bord, mais tellement garni et détaillé que le nôtre ne suffirait pas pour publier toutes leurs notes. Aussi, à regret, devons-nous nous contenter d'en résumer les points les plus saillants, ou plutôt de sélectionner leur itinéraire émaillé de brefs commentaires.

Le petit déjeuner. Ensuite nous croquons aux mûres.

L'après-midi, bain collectif et jeux sur la plage. A 20 heures, départ pour Sète.

MARDI 11
Nous quittons Sète à 9 heures en direction de Marseille, non sans nous arrêter à Fréjus où nous faisons quelques emplettes. A Montpellier, la circulation est difficile. Nous pénétrons en Camargue, pays marécageux et pauvre parsemé d'arbustes épineux. Parfois, alterner des terrains arides et des champs verdoyants où abondent d'immenses rizières. Après Arles, Marseille fait nos

migraisons égarées ou nous assistons aussi au lancement d'un pétrolier.

MERCREDI 12
Trois tôt, nous sommes réveillés par le chant des cigales qui présege une journée ensoleillée. Le repas de midi se déroule dans une ambiance toute de gaieté. Lectures et chants se succèdent et le dîner nous retrouve affamés; aussi les faisons-nous honorer. Certains se

promettent ensuite sur les quais pendant que d'autres se rendent au cinéma.

JEUDI 13
Comme à l'accoutumée, nous prenons tôt notre petit déjeuner afin de disposer d'un temps plus long pour la promenade. Vers onze heures, avec un peu de soleil, nous quittons la Côte, passons à Bandol et un peu plus loin, participons à une compétition de karts, puis atteignons Toulon où nous admirons son port et ses bateaux de guerre. Enfin, nous découvrons Hyères dont nous serons les hôtes.

VENDREDI 14
Nous n'avons pu assister, au défié qui, d'ailleurs, était peu important et, le soir, un bal où se passent jeunes et vieux sans la seule distraction.

SAMEDI 15
Hyères nous retient.

DIMANCHE 16
Nous partons en direction de Saint-Raphaël. Nous longeons la côte aussi rapide que pittoresque, où tout attire les regards. Nous voici à Fréjus, puis à St-Tropez.

Hyères nous retrouve et nous terminons la journée par un copieux repas colorant notre inoubliable randonnée sur la Côte d'Azur.

LUNDI 17
Adeu Hyères. Nous saluons Adrien Bandol, La Côte, où nous faisons une petite halte pour passer la nuit.

Es rentrant chez nous, nous sommes arrivés à Marseille durant deux heures. Bientôt nous atterrissons Arles, puis Montpellier.

MARDI 18
Les villes défiantes vites. Béziers, Narbonne, Caracassonne, Toulouse ou nous déçoignent. La plate nous accompagnent à Prévignes, contrastant désagréablement avec le beau temps qui nous accompagne.

Nous nous quittons néanmoins ravivés de notre voyage en chantant : Ce n'est qu'un au revoir à ceux qui vous laissent en vision des sites merveilleux que nous avons connus.

(Suite de la 1^{re} page)

Pendant que nous nous reposons le "700" travaillait activement

Comme nous le disions par ailleurs, le 7⁰⁰ avait nous avons retrouvé nos ateliers accablants et coquets, la plupart ayant même subi d'importantes et indispensables transformations pour la continuité de notre tâche dans des conditions toujours meilleures.

A qui le devons-nous ? A l'équipe de ceux qui ont travaillé à perfection nous sommes allés en compagnie de nos collègues et collègues de la route de Planèze à la gare, il était facile de se rendre compte par le bruit d'outils en action — entre autres le marteau-piqueur — que le service 700 travaillait de son activité habituelle.

Aussi, nous nous pouvons dire à la fois et les peintures avaient été réalisées et brillant de leur éclat, notamment à la cantine et la chambre froide, est en état d'achèvement, ou à 400 %, ou à 410 % de la tâche des parties à réaliser par la réflexion

partielle du dallage du bâtiment II et l'installation d'un nouveau conviseur représentent les plus gros travaux et em-

grâce à des projets minutés et soigneusement étudiés. Merci aux maçons, menuisiers, électriciens, peintres, etc., qui, sous les

directeurs éclairés de M. Di Agostini ont été certains locaux dans le temps qui leur était imparti, et nous le plaisir des yeux, mais surtout pour l'exécution d'un travail plus facile, plus agréable et plus lucratif.

Les maisons procédant à la dém olition du béton.

... AVEC LE SOURIRE

(Suite de la 1^{re} page)
d'importantes entreprises, à qui sa magnifique carrière littéraire valut le Grand Prix de l'Académie, et à l'instigation d'un homme d'affaires, et Raboulet — démontre l'exemple, les incontestés bienfaits du rire. Nous avons retenu cette histoire :

Fabriquant des caisses à munitions et des cantines pour l'armée, il employait de nombreux ouvriers et, naturellement, les Allemands le savaient vite. Un jour, l'un d'eux se présenta à mon père qui le reçut comme il devait. Cependant, comme on attendait toujours, faisant remarquer indistinctement les immenses cargaisons de bois empaquetés les hangars de l'usine, Lucien Favre retourna tout à coup au sourire :

« Mais c'est un bon général, dit-il, je m'y pensais pas !... En effet, je suis travaillant pour vous ? Tant que vous voudrez, ma foi, et avec le plus grand plaisir, croyez-le ! »

Et comme l'Allemand, interloqué, restait sans parole : — Alors, vous ne comprenez plus ? Vous êtes intrigué ? Vous ne devinez pas ce que je fais pour vous, tout de suite, avec tant de joie ? »

« Mais des cerceaux, mon général, voyons ! De cerceaux ! »

Pais comme un mort, au fond du bureau, le secrétaire de la maison attendait la réaction de l'officier... Ce fut un violent, un indescriptible éclat de rire qui secoua celui-ci tout entier pendant plus de cinq minutes.

Enfin, le visage transformé par une expression radiante, riait encore, il dit à son interlocuteur : — Monsieur Favre, c'est la plus belle réponse que j'aie entendue de ma vie !... Il est évident que je ne pouvais m'incliner devant votre patriotisme, en vous assurant qu'aucun de nous ne vous inquiéterait jamais désormais.

« Mais c'est vrai, mon général, dit-il, je m'y pensais pas !... En effet, je suis travaillant pour vous ? Tant que vous voudrez, ma foi, et avec le plus grand plaisir, croyez-le ! »

Et comme l'Allemand, interloqué, restait sans parole : — Alors, vous ne comprenez plus ? Vous êtes intrigué ? Vous ne devinez pas ce que je fais pour vous, tout de suite, avec tant de joie ? »

« Mais des cerceaux, mon général, voyons ! De cerceaux ! »

Pais comme un mort, au fond du bureau, le secrétaire de la maison attendait la réaction de l'officier... Ce fut un violent, un indescriptible éclat de rire qui secoua celui-ci tout entier pendant plus de cinq minutes.

Enfin, le visage transformé par une expression radiante, riait encore, il dit à son interlocuteur : — Monsieur Favre, c'est la plus belle réponse que j'aie entendue de ma vie !... Il est évident que je ne pouvais m'incliner devant votre patriotisme, en vous assurant qu'aucun de nous ne vous inquiéterait jamais désormais.

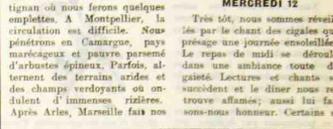
« Mais c'est vrai, mon général, dit-il, je m'y pensais pas !... En effet, je suis travaillant pour vous ? Tant que vous voudrez, ma foi, et avec le plus grand plaisir, croyez-le ! »

Et comme l'Allemand, interloqué, restait sans parole : — Alors, vous ne comprenez plus ? Vous êtes intrigué ? Vous ne devinez pas ce que je fais pour vous, tout de suite, avec tant de joie ? »

« Mais des cerceaux, mon général, voyons ! De cerceaux ! »



Les concurrents du Karling sur la ligne de départ



Le groupe photographié à La Ciotat



Le groupe photographié à La Ciotat

